

Les Etudes Basques

de 1901 à 1906

Le premier livre à signaler, et le plus important de tous, est certainement la réimpression du Nouveau Testament basque de Liçarrague qui a paru à Strasbourg en 1900 sous ce titre: «*I. Leiçarraga^s baskische Bücher von 1571 in genauem Abdruck herausgegeben von TH. LINSCHMANN und H. SCHUCHARDT, Strassburg, K. J. Trübner, 1900*»; c'est un in-8° compacte de CXX-(XL) p., 459 fts., (II)-(LXXW)-(CXI)-(XVI)-(LVI) p. J'en ai rendu compte dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIV), 1900, p. 190-199), et je ne puis que renvoyer à cet article. J'y félicitais vivement les savants éditeurs ainsi que l'Académie des Sciences de Vienne qui a fait les frais de la réimpression; j'y constatais le soin avec lequel a été faite cette réimpression, page pour page, ligne pour ligne, mot pour mot et presque signe pour signe. M. Schuchardt a mis en tête du volume un lumineux avant-propos où il étudie, au point de vue philologique et critique, les œuvres de Liçarrague. On sait qu'elles sont au nombre de deux, le *Nouveau Testament* et le *Calendrier* (avec un a b c, la forme des prières ecclésiastiques, le catéchisme de Calvin et la déclaration au roi). MM. Schuchardt et Linschmann ont reproduit tout ce qu'il y a de différent dans ces deux volumes. J'ai regretté que ces Messieurs aient adopté, pour le nom de l'auteur, la forme *Leiçarraga*, alors qu'il a toujours été appelé et qu'il signait lui-même *Liçarrague*. C'est M. E.-S. Dodgson, le fantaisiste euskarisant, qui le premier s'est avisé d'écrire *Leiçarraga*; il semble d'ailleurs qu'il aurait voulu faire sa chose exclusive de l'œuvre du ministre de La-Bastide-Clairence: lorsque MM. Schuchardt et Linschmann annoncèrent leur projet de rééditer le Nouveau Testament de 1571, M. Dodgson leur conseilla de corriger ce vieux texte et, comme ils s'y refusèrent, il se permit d'écrire à l'Académie des Sciences de Vienne, qui avait pris à sa charge les frais de la réimpression, pour se plaindre et demander qu'on ne

laissât pas publier ce volume dans ces conditions. M. Schuchardt là-dessus rompit toute relation avec ce trop zélé conseiller, ce dont personne ne s'étonnera. M. Dodgson d'ailleurs a critiqué vivement la réimpression de Strasbourg dans une note intitulée *Venom's antidote* qui a été insérée aux p. 37-44 des *Transactions of the Philological Society*. M. SCHUCHARDT répondit comme il convenait à cette critique, ainsi d'ailleurs qu'à la mienne et à celle publiée dans *The pilot*, le 20 juillet 1901, p. 76, par une lettre qui a paru dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXV, 1902, p. 86-100) et où il stigmatise avec esprit les «dodgsonneries». Un compte-rendu de la publication de 1900, par M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, avait été publié dans la *Revue Critique*.

Mais M. DODGSON ne s'en est pas tenu là et il a voulu faire aussi son édition. Il a réussi à intéresser à son projet la *Trinitarian Bible Society* de Londres et, par les soins et aux frais de cette Société, l'imprimerie Horace Hart, d'Oxford, a livré, le 29 mai 1903, un tout petit volume imprimé sur un papier très mince en caractères très fins, intitulé *Jesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*, de (IV)-918 p. in-18; à la dernière page est indiqué un lieu de dépôt, à Figueras, province de Gérone, Espagne. Presque en même temps, M. DODGSON faisait insérer, aux p. 50-57 du 72^e rapport annuel de la Société Trinitarienne, une note qu'il a fait tirer à part en 6 p. in-80 et qui est datée du 19 juin 1903; il y fait son propre éloge et attaque de nouveau MM. Schuchardt et Linschmann. J'ai montré, dans la *Revue Critique* du 22 février 1904, que M. Dodgson a fait là un mauvais livre et une mauvaise action. M. SCHUCHARDT, dans *Zeitschrift für Romanische Philologie* (1903, p. 117-121) a examiné de très près l'édition, d'ailleurs partielle, de M. Dodgson et fait voir combien ses prétentions sont peu justifiées, surtout quand il s'attaque au vieux texte qu'il s'est permis de corriger, de retoucher, de compléter!

Il y a longtemps que le Basquisant anglais s'occupe de Liçarrague; il a continué et terminé dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIV, 263-283, 340-355; XXXV, 212-228, 297-321, XXXVI, 248-263, 314-337, XXXVII, p. 192) son analyse des formes verbales de S. Marc. En 1902, il a fait imprimer à 200 exemplaires, en Catalogne, un travail du même genre sur les Epîtres de S. Paul aux Colossiens et aux Philippiens: c'est une brochure de XLVIII pages chiffrées en bas, sur papier de Hollande, bien imprimée, mais sans titre; du moins c'est la couverture qui sert de titre. La plaquette n'est pas exempte d'excentricités; les trois dernières pages contiennent des certificats de diverses personnes, plus ou moins compétentes, attestant l'utilité et la valeur des travaux de l'éditeur. En 1903, M. DODGSON a fait paraître, dans les *Bulletins de l'Académie des Sciences d'Amsterdam*, l'analyse du verbe dans les

épîtres aux Éphésiens et aux Thessaloniens, article tiré à part en 53 p. gr. in-8°. En 1901, il avait étudié dans les *Transaction of the Philological Society*, le verbe dans le «second» livre en basque guipuzcoan (36 p. in-8°). Ce second livre serait l'édition de 1742 de la traduction du Catéchisme d'Astete dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de Berlin. Le premier livre serait le catéchisme de Villafranca, par J. Ochoa de Arin (S. Sébastien, 1713, petit in-8) que M. DODGSON a fait réimprimer à S. Sébastien en 1902 (120 p in-12) avec un index des formes verbales, des errata, une notice biographique et bibliographique, etc., mais sans la partie latine de l'ouvrage. En 1906, il a fait imprimer, à Biarritz (4 p. in-4° sur papier vert) un chant de quête, aubades de Larrau, où il a corrigé *üsküiti* «par le derrière» en *esküiti* «par la main». J'en ai rendu compte dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIX. p. 208).

M. DODGSON a donné plusieurs articles aux *Notes and Queries*: 9 novembre 1901, «an Heuskarian rarity in the Bodleian library» (il s'agit d'un exemplaire de *l'Office de la Vierge* dont je reparlerai plus loin); 14 décembre 1901, «some notes on baskish books» (quelques ouvrages basques faisant partie de la Bibliothèque de la Taylorian Institution d'oxford ; et la liste de ses œuvres basques); 6 décembre 1902, étymologie aventureuse du mot anglais *boast* qui serait basque; 13 décembre 1902, «a bask schoolgirl's letters» (deux lettres sans intérêt); 7 mars 1902, «the german reprint of Leizarraga's books» (il en avait été déjà parlé dans les numéros des 7 février et 24 janvier). Je dois relever aussi quelques notes ou lettres dans divers journaux, que le même écrivain m'a adressés: Y *Llan*, de Lampetu, 14 janvier 1901: «a baskgirl's letter to her family (lettre de la même jeune fille dont deux autres lettres ont été publiées depuis dans les *Notes and Queries*)»; *Ereuna*, journal grec publié à Oxford, n° de juin 1903 (p. 162, annonce de la réimpression par M. DODGSON du Nouveau Testament de Liçarrague); *El Correo de Guipuzcoa*, 22 sept. 1900: les noms des mois; *Biarritz-Season*, 5 janvier 1901, le poète basque Gasteluçar (1686); *La Union Vascongada*, de S. Sébastien, 22 août et 10 septembre 1902, et *La Voz de Guipuzcoa*, de la même ville, 22 août 1902, annonce de la nouvelle édition du Catéchisme de Villafranca; *La Voz de Guipuzcoa*, 25 juillet 1902, sur les noms du mois de septembre; même journal, 8 septembre 1902, sur la Bibliothèque basque de M. Ant. d'Abbadie; *Diario de Villanueva y Geltrù*, 4 mars 1902, vers basques composés à Londres avec traduction en vers espagnols; *La Union Vascongada*, 26 septembre 1902, vers basques à un ami; *The Oxford Review*, 10 juin 1903, lettre en allemand, avec traduction anglaise, de Madame Caroline Michaelis de Vasconcellos, sur le basque

et les travaux de M. Dodgson; *The Oswestry and Border Countries Advertiser*, 10 avril 1904, et *Eskual-Herria* de Biarritz, 28 mai, 16 et 23 juillet 1904, sur les publications de M. Dodgson; même journal, 12 juillet 1904, article sur le mot latin *cortice* et le basque *titotcha* ou *tortitça*; 27 août 1904, archéologie basque (inscription d'une maison d'Ormaiztegui); 8 octobre 1904, sur la traduction biscayenne, par le P. Cardaberaz, du Catéchisme d'Astete; *La Voz de Guipuzcoa*, 3 mai 1904, lettre en basque adressée des Canaries à M. Dodgson; *Eskual-Herria*, 23 juillet 1904, article de M. DODGSON sur ses œuvres (comme il m'y prenait à partie, je lui ai vertement répondu dans le n° du 30 juillet du même journal); *El Noticiero bilbaino*, 13 septembre 1904, sur un exemplaire d'une édition inconnue d'un petit catéchisme du P. Cardaberaz traduit en biscayen, et 26 septembre 1904 sur une note manuscrite basque du commencement du xvi^e siècle (j'ai rendu compte de ces deux derniers articles dans la *Revue de Linguistique*, n° de janvier 1905, t. XXXVIII, p. 78-80); 7 novembre 1904, note relative à une traduction en biscayen de l'ouvrage de J.-A. MOGUEL, sur la Confession; 10 janvier 1905, réponse à un article de M. Nicolas de Zulueta sur l'enseignement du basque; 24 janvier, 23 février et 22 mars 1906, diverses notes de Bibliographie; 21 mars 1905, etymon de Samaño; *El Nervion*, de Bilbao, 13 octobre 1905, epigrafia vasconense; 17 octobre 1905, traduction de la préface de *l'Escolia* de J. J. Moguel; 23 octobre 1905, note sur sir T. Browne, l'inventeur du mot «Baskish»; 20 décembre 1905, 2, 10 et 17 janvier 1906, discussion sur certains mots basques avec M. de Arriandiaga, à propos des almanachs de 1906; *Eskual-Herria*, de Biarritz, 27 janvier 1906, Bibliographie (sur la quatrième édition du Manuel de Darthayet); *El Nervion*, 14 mars 1906, *Heuskararen berri charrak*, à propos d'une inscription en basque, mise sur le bureau du Comptoir d'Escompte de Paris à S. Sébastien: le graveur parisien, comme les imprimeurs du xvii^e siècle, a remplacé les ñ tilde par des fi.; *Eskual-Herria*, 24 mars 1906, *Bibliographie basque*, sur la Grammaire basque de M. F. Jauretche, publiée à Buenos-Aires en 1883; *El Nervion*, 16 mars 1906, article sur la réimpression par M. Dodgson du Catéchisme d'Astete traduit par le P. Cardaberaz; 26 juin 1906, *Bibliografía bilbaina*, sur le Catéchisme d'Ostolaza; 15 septembre 1906, *Bibliografía bilbaina*, notes sur divers ouvrages basques. — Cette liste est évidemment incomplète.

L'un des principaux articles de M. DODGSON dont j'ai eu connaissance est un compte rendu, dans le n° du 26 février 1904 du *Lemington Spa Courier and Warwickshire Standard*, de la brochure de M. G. Hérelle, Professeur au Lycée de Bayonne: «*Les Pastorales basques*; notice, catalogue des manuscrits et questionnaire», *Bayonne*, 1903, pet. in-8° (IV)-87 p.

M. DODGSON, qui ne saurait s'abstenir de se mettre en avant et de morigéner, affirme en passant que le basque *anaya* «frère» vient peut-être des Ibériens d'Asie, car *uni*, dit-il, veut dire «frère» en tamoul; mais, en tamoul, il n'y a point d'*ani* «frère»; il y a seulement un *annan* (avec deux *n* cérébraux) «frère aîné».

La brochure de M. Hérelle est du reste fort intéressante; il serait à souhaiter que tous les amateurs répondissent au questionnaire qui la termine. Un certain nombre de manuscrits modernes que l'on ne retrouve pas ne doivent pas être irrémissiblement perdus. M. Hérelle vient de donner une suite à sa brochure dans le *Bulletin historique et philologique* de 1905: «Etat des manuscrits des pastorales basques conservés actuellement dans des dépôts publics», article tiré à part, avec la date de 1906, en une plaquette de 7 p. in-80

Pour en finir avec les publications du fécond et fougueux euscarologue, je dois signaler l'édition qu'il a donnée, dans *Eskual-Herria*, de Biarritz (n° des 4, 11, 18, 20 juin et 2 juillet 1904), d'une traduction faite, il y a un grand nombre d'années, par M. J. DUVOISIN, en labourdin, du prologue et des trois premiers chapitres du *Don Quichotte*. Le manuscrit de M. Duvoisin, donné par lui à M. A. Campion, de Pampe-lune, et remis par ce dernier à M. Dodgson, a été déposé depuis à la Bibliothèque Nationale. M. DODGSON a réuni ces cinq articles en une petite brochure in-80 (66 p. et un feuillet séparé d'errata) en vente à Biarritz, chez M. Ernest Seitz, imprimeur. A propos de cette publication. M. Julien Apraiz, le distingué Directeur de l'Institut de Vitoria, a écrit une très intéressante lettre qui a paru dans *l'Eskual-Herria* du 5 novembre 1904, et qui a dû être reproduite par les journaux de Bilbao et de Saint-Sébastien. M. APRAIZ a publié à Vitoria, impr. Domingo Sar, en mars 1905, une petite plaquette in-80 de XXIV-91 p.: *Omenaje vasco tributado à Cervantes en el III Centenario de la aparicion del Quijote*, qui comprend, après une fort intéressante introduction, la reproduction des chapitres traduits par M. Duvoisin, le chapitre XLIII en guipuzcoan (par M. M. MUGICA) et en biscayen (par MM. EV. BUSTINZA et S. ASCAZUBI), une partie du chap. XLII traduite il y a vingt-cinq ans en labourdin (imprimé en 1882 à un très petit nombre d'exemplaires et dont j'avais une copie manuscrite), les proverbes de don Quichotte imités en basque par M. P. ZAMARRIPA et un fac-simile de la signature du personnage qu'on regarde comme le prototype de don Quichotte. Une seconde édition a été faite au mois de mai suivant (127 p. in-8°): elle contient une note sur l'auteur de la traduction labourdine de 1882; ce serait M. A. de Palacio qui habitait Sare à cette époque; des fragments de la première partie traduite par M. ZAMARRIPA et d'autres notices. Naturellement l'inévitable Dodgson a critiqué sévèrement cette publication; je ne

retrouve pas le journal où il a inséré sa critique. M. Apraiz a annoncé sa publication dans le journal spécial *Crónica de los Cervantistas* (t. II, se 8 et 9, 31 mai 1905, Madrid, p. 113-115).

Les journaux politiques se sont d'ailleurs assez occupés du basque cette année. La *Petite Gironde*, de Bordeaux, a publié de mai à septembre (16 mai, 22 juillet 1904) une série d'articles de M. C. BÉGUIN, auquel M. GEORGES LACOMBE a cru devoir répondre dans le *Journal de Saint-Palais* (22 mai, 20 août); je suis intervenu moi-même dans la discussion, pour justifier et expliquer certaines de mes opinions que M. Béguin s'était attribuées sans citer mon nom d'ailleurs: cf. *l'Eskual-Herria* des 3 septembre et 1^{er} octobre 1904, ainsi que le n° du 10 septembre pour une première réponse de M. Lacombe. La discussion a été close par une lettre très digne et très courtoise de M. Lacombe, dans le *Journal de Saint-Palais* du 9 octobre, où il a aimablement reproduit ma seconde lettre. Les questions discutées entre M. Lacombe et moi étaient. celles du mot «Dieu», de l'importance des expressions locales, de l'absence de mots généraux ou synthétiques en basque. M. Lacombe a parlé, dans *l'Eskualdun Ona* de Saint Jean-de-Luz (n° du 28 avril 1905) du mot «fruit» en Euskara. A propos de ces discussions, M. le capitaine Darricarrère a écrit, dans le *Courrier de Bayonne* du 26 juillet 1904, un article intitulé «la Lanque basque», où il cherche à prouver, entre autres choses, que le mot «épée», *ezpata*, est purement et essentiellement basque, ce qui est difficilement admissible.

Je dois signaler une note, signée Arnaud, du *Journal* (7 septembre 1905) sur le pays basque; un article du *Petit Journal* (15 septembre 1905) sur les «dialectes et patois» de France; trois critiques de propositions de M. Dodgson, par M. José de Arriandiaga, dans *La Gaceta del Norte*, de Bilbao, les 25 et 29 décembre 1905 et 3 janvier 1906; un article de M. Théophile Puget dans le *Figaro* du 20 juin 1906 sur la nouvelle villa d'Edmond Rostand à Cambo; un bien intéressant travail de M. l'abbé J.-B. Daranatz sur les Bohémiens du pays basque dans *l'Eskualdun Ona* du 21 septembre 1906; des articles de M. le chanoine G. Adéma dans la *Semaine de Bayonne* des 19, 26, 29 septembre, 6, 10, 13 octobre 1906, où il fait voir que beaucoup de mots basques et de mots japonais se ressemblent mais ont des significations tout-à-fait différentes. Dans *l'Eskualdun Ona* du 12 octobre, un amateur a parlé de ce travail dont la portée nous échappe; il a également rappelé l'histoire fantaisiste des Basques causant dans leur propre langue avec des Kabiles. C'est le moment de mentionner que le journal *Eskual-Herria* de Biarritz a modifié son titre: ces deux mots ont passé au second plan et le journal s'appelle maintenant *Le Pays Basque*.

Le 16 février 1904 est mort à Halsou, où il s'était retiré depuis trente

ans, l'abbé M. Harriet, ancien curé de l'église française de Madrid; il avait réuni une intéressante collection de livres basques et avait préparé un dictionnaire raisonné de l'eskuara. On m'a communiqué deux articles nécrologiques du *Courrier de Bayonne* (17 février) et de la *Semaine de Bayonne* (20 février).

En remplacement des excellentes *Etudes* de M. l'abbé V. Dubarat, MM. Louis Batcave, Henri Courteault et Jean de Jaurgain, ont fondé à Pau une nouvelle *Revue de Béarn*. Dans le n° 3, de mars 1904, j'ai commencé (p. 124-135) la publication d'une série de Spécimens des variétés dialectales basques; le premier article est relatif au dialecte labourdin; le second (n° 17, novembre 1905, p. 495-505), s'occupe du bas-navarrais occidental. Malheureusement, le journal a cessé de paraître à la fin de 1905.

Outre l'article de M. SCHUCHARDT que j'ai indiqué ci-dessus, je dois en signaler plusieurs autres: dans les *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft* de Vienne (t. XXXI, 1901, p. 40-42): Basken und Romanen (les emprunts linguistiques des Basques au Néo-Latin); — dans la *Litteraturblatt für romanische und germanische Philologie* de 1893: compte-rendu d'un article de M. G. DE GABELENZ, *Baskisch und Berberisch*, qui fait parti du compte-rendu des séances de l'Académie des Sciences de Vienne (22 juin 1893): M. SCHUCHART montre que la thèse de la parenté des deux langues est difficilement soutenable; même journal, 1888, compte rendu d'un article de M. GEORGES GERLAND, *die Basken und die Iberer*, dans la *Grundriss des Romanischen Philologie* de Græber, t. I, p. 313-334: ce compte-rendu est en quelque sorte un résumé, excellent, de l'état actuel de la question ibérienne; dans la *Zeitschrift für romanisire Philologie*, t. XXVIII, p. 99-101, *bask. ope, opil = lat. offa, offella?* (réponse A M. UHLENBECK (article dans le t. XXVII, p. 627). Dans ce dernier journal (t. XXVIII, p. 101-102), M. SCHUCHARDT s'occupe de la notice que j'ai consacrée aux études basques dans le premier volume de *l'Année linguistique* (p. 177 et ss.; j'ai mis une seconde notice dans le deuxième volume, 1905, p. 81 et ss.); il se plaint que dans mon examen du travail de M. GIACOMINO j'ai donné à ses appréciations une signification tout à fait contraire à ce qu'elles voulaient dire; il rappelle notamment qu'il a protesté, tout comme moi, contre les hypothèses et les anachronismes de M. Giacomino, à propos des datifs pluriels et des formes verbales. J'avoue que j'avais lu trop vite et mal compris la discussion du savant linguiste de Graz et, en m'excusant auprès de lui, je me félicite que nous nous trouvions d'accord plus que je ne l'aurais pensé. M. Giacomino restera donc seul avec ses suppositions aventureuses.

Cependant M. DE MICHELE a cité M. Giacomino comme une autorité et il dit, dans son livre *l'Origine degli Inda-Europei* (Turin, 1903, in-8°)

dont j'ai rendu compte dans le *Journal Asiatique* de nov.-déc. 1903, que, grâce aux travaux de MM. Giacomino, Gabelenz et Gèze (je remarque que ces trois noms commencent par un g), la parenté du basque et du berbère est définitivement établie. Or, rien n'est moins établi au contraire; des hypothèses hasardeuses et des étymologies fantaisistes n'ont jamais rien prouvé. Les erreurs ont la vie dure pourtant,, ainsi M. Webster me signale un ouvrage récent *Iberos e Bascos*, par M. G. PEREIRA DE LIMA, où le «Chant d'Altabiscar» est indiqué comme un document original authentique; or, nous savons très exactement aujourd'hui quand, comment, où et par qui ce morceau de rhétorique a été composé.

Les élèves de M. d'Arbois de Jubainville ont publié cette année un recueil de mémoires qu'ils ont, dédié à leur maître à l'occasion de son 78^e anniversaire et qu'ils ont intitulé: «*Mélanges d'Arbois de Jubainville*», Paris, A. Fontemoing, s. d. (1906), in-8°, (VIII)-289 p. On y trouve, aux p. 236-269, une remarquable étude de M. E. Philipon: *la déclinaison dans l'onomastique de l'Ibérie*; le savant auteur de ce travail voit dans les textes ibères, malheureusement trop peu nombreux et trop courts, qui sont venus jusqu'à nous, des exemples caractérisés de la déclinaison indo-européenne, ce qui ruinerait définitivement l'hypothèse ibéro-basque de G. de Humboldt, dont M. Philipon n'a pas de peine à faire voir l'absurdité. Les démonstrations de M. Philipon ne me semblent pas décisives et je croirais volontiers encore à l'agglutinisme de l'ibère, si l'on veut bien me passer cette expression, car l'ibère peut avoir été agglutinant sans avoir rien de commun avec le basque. Le texte le plus important, le plus long, celui de la lame de Castellon, est reproduit à la p. 176 de la thèse si intéressante de M. A. Audollent, *Definonum tabellæ potquot innotuerunt* Paris, A. Fontemoing, 1900, gr. in-8°. (VJ)-CXXVIII-568 p.). Je l'ai regardé là de très près et je n'y trouve une fois de plus, absolument rien de basque; mais je crois en avoir pressenti le sens, ce qui fera l'objet d'un travail spécial.

Mais à propos de ces étymologies et de ces rapprochements grammaticaux, nous aurions plusieurs mémoires à citer: *de quelques noms de boissons en langue basque* (compte rendu du Congrès, de 1903 tenu à Montauban par l'Association Française pour l'avancement des sciences (p. 1068 à 1074) et *Philologie euskarienne: suffixes et numération* (*Revue de Linguistique*, t. XXXVI, p. 1-23, par M. DE CHARENCEY qui poursuit avec acharnement la démonstration que le basque a un vocabulaire extraordinairement composite, thèse que je ne crois pas utile de discuter; *Conclusion nouvelle sur la langue basque* (Lyon, impr. nouv., 1900, 50 p. in-8°) par M. PERCIE qui déclare hardiment que le basque est simplement un mélange de celte et de grec (j'en ai rendu compte dans la

Revue de Linguistique (t. XXV, p. 107-111); — *La théorie des racines communes aux langues indo-européennes et à l'idiome basque*, par M. Darricarrère, Capitaine de Douanes (Biarritz, impr., A. Lamaignère, 1903, 11 p. gr. in-8°, extraits des *Mémoires de Biarritz-Association*) avec cette épigraphe: «La science rend l'homme meilleur»; il suffira pour faire juger de la valeur de cette brochure, de dire que l'auteur ne fait que des rapprochements de mots et néglige absolument la grammaire; il faut faire la même observation à propos de la *Note sur la langue basque*, du même écrivain, qui a paru le 26 juillet 1904 dans le *Courrier de Bayonne*. Je dois indiquer à ce propos un ouvrage fort important, où l'on trouvera beaucoup de bonnes choses, qui est l'œuvre jusqu' alors inédite d'un ancien capucin basque converti au protestantisme et réfugié en Angleterre où, comme je l'ai dit précédemment, ses manuscrits sont conservés dans les collections des Lord Macclesfield, à Shirburn, près d'Oxford; il est intitulé : «*Grammaire cantabrique basque*, par Pierre d'Urthe (1712)... publiée par le Rév. W. WEBSTER»...*Bagnères-de-Bigorre*, impr. D. Bérot, 1900, gr. in-80 de 4-VIII-5 à 568 p.; un long *erratum* a été publié dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIV, p. 203-216 et p. 296-300) où j'ai rendu compte de l'ouvrage (*ibid.* p. 200-203); c'est un livre intéressant, qui pourra être très utile et dont la publication, faite d'abord dans le *Bulletin de la Société Ramond* (de 1896 à 1900), a fini par former un gros volume.

J'ai écrit, dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIV, p. 128) une petite note sur la prononciation du basque. Dans le même journal (t. XXXIV, p. 306-361; et t. XXXV, p. 82-85), j'ai parlé du singulier Congrès de Hendaye, de 1901, où, pour traiter de l'orthographe et de la grammaire basque, on n'admettait que des gens nés dans le pays, n'eussent-ils rien écrit, ne se fussent-ils jamais occupés de leur langue maternelle, et l'eussent-ils même complètement oubliée. Une sorte de discussion des convenances à propos de ce congrès a eu lieu dans divers journaux du pays: la *Semaine de Bayonne* du 18 septembre 1901, le *Mémorial des Pyrénées*, du 6 novembre, le *Réveil* de Bayonne du 29 octobre, l'*Eskualduna* des 22 et 29 novembre de la même année.

Dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXIX, 1906), j'ai donné, p. 193-196, une liste de mots basques que j'avais recueillis il y a plus de vingt ans dans le Labourd.

En 1901 a commencé à paraître, à Bilbao, une revue trimestrielle, *Euskadi*, qui devait s'occuper de science, de belles-lettres et d'art, au prix très modéré de 1 fr. 25 le numéro. Je n'ai vu que le second numéro, daté de juin 1901, où je signalerai deux articles, le premier de M. SABISO ARANA Y GOIRI sur la numération basque et le second de M. ELEIZALDE sur la patrie et les noms de S. François Xavier. On sait

que le célèbre jésuite était d'origine basque et avait pour nom patronymique de Yatxu; sa mère s'appelait «Marie d'Azpilcueta y de Xabier»; ce dernier nom paraît être une forme orthographique de Etcheberry «maison neuve». Quant au travail de M. Arana, c'est une série d'étymologies tout à fait aventureuses, malgré l'apparence scientifique que l'auteur a prétendu lui donner: pour lui, un serait «doigt», cinq «tous les doigts», vingt «toutes les extrémités», etc.

La *Revista da Aragon* qui paraît à Saragosse depuis cinq ans a commencé, dans son numéro de janvier 1904, p. 39 52, une série de «Diálogos familiares acerca del Euskera en relacion con las demás lenguas y en particular con el castellano»; par M. XOUJ DEL CAIRO; le premier n'est qu'une suite de considérations générales qui ne peuvent faire préjuger les conclusions finales. J'ai relevé de graves erreurs dans l'orthographe des noms propres: Prunner, Whithney, Mahbharata, etc. M. G. Lacombe m'a fait connaître la publication à Bilbao d'un journal (espagnol et basque): *Bai, jauna, bai* (Si, Señor, si) dirigé par M. B. y Z.

Une petite discussion a eu lieu, l'été dernier, dans les colonnes de *l'Athenæum* de Londres. Dans le n° du 18 juillet (p. 100, col. 2-3), M. JOHN RHYS, le celtisant bien connu, proposait d'expliquer par le basque l'inscription de la pierre de Branddsbutt *irataddoarens (ca)*; dans le n° du 22 août il annonçait que plusieurs objections lui avaient été faites, notamment par M. E.-S. DODGSON. Quant à moi, je ne ferai qu'une observation, c'est que cette explication, inadmissible en théorie est injustifiable en fait, est sans raison, car il est infiniment probable que le basque n'a jamais été parlé beaucoup au delà de son domaine actuel. La théorie qui fait des Basques les habitants primitifs de toute l'Espagne et de l'Europe occidentale est une pure hypothèse sans fondement.

Dans la *Revista bibliografica italiana* des 10-25 décembre 1901 M. P.-E. PAVOLINI parle de *la piu antica menzione del basco*. Le premier ouvrage où il est question du basque est, on le sait le livre de Lucius Maximus Sículus *Cosas memorables de España*, imprimé à Alcalá en 1530. M. Pavolini a trouvé une mention plus ancienne dans la relation du voyage d'Andrea Navagero, qui, ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint, vint dans le pays basque en 1524; il y distingue soigneusement les deux variétés du Guipuzcoa et de la Biscaye dont l'une est plus belle et plus élégante que l'autre; contrairement à l'opinion de M. Pavolini, je crois que c'est du Guipuzcoan qu'il s'agit. Mais la relation de ce voyage n'a été imprimée qu'en 1563. Il est bon de rappeler que le plus ancien document où des mots basques soient cités est le fameux *Codex* d'Aymeric Picaud, à S. Jacques de Compostelle, qu'il date ou non du XII^e siècle. Ce passage a été précisément rappelé, en février 1901, à la p. 275 de la *Deutsche Rundschau*.

Une notice bien plus intéressante et bien plus complète a été publiée en 1901, avec une longue liste d'indications bibliographiques, dans le tome CXXIX, n° 8, du 18 février 1901, p. 117-124, du *Globus* de Brunswick par M. Georges Buschan, de Stettin. L'auteur a beaucoup lu et bien lu. Le linguistique tient d'ailleurs la moindre place dans son Travail; il cite, sur la foi de l'ethnographe Ripley, le mot *Azpico-etagaraycosaroyarenbeherecolarrea* comme un nom propre, remarquable exemple d'agglutination; mais c'est une vieille plaisanterie: il y a là en réalité six mots différents et il faudrait écrire: *azpico eta garayco saroyaren behereco larrea* «la lande au-dessous de la prairie du bas et du haut».

Dans l'Eskualduna du 23 octobre 1903, M. E.-S. DODGSON a fait connaître qu'il venait de découvrir, dans la Bibliothèque municipale de Hambourg, un exemplaire, sans doute unique, d'une édition ancienne inconnue des *Cantiques spirituels* en basque. J'ai consacré à cet intéressant volume que l'on a bien voulu me communiquer une notice bibliographique détaillée dans la *Revue de Linguistique* du 15 avril 1904 (t. XXXVII, p. 128-134). Il y a paru aussi, sous le titre de *Bibliographie basque* (XXXIV p. 365-374) une contribution de M. J.-M. Bernaola, de Durango, au sujet d'un livre basque de 1740, *Novena a Maria* (Pampelune, impr.. V^{ve} A. Burguete), dont on n'avait encore signalé aucun exemplaire

M. DE LA GRASSERIE a fait allusion au basque dans un article sur «l'expression de l'idée de la sexualité dans le langage» *Revue Philosophique*, septembre 1904, p. 234).

J'ai fait réimprimer en 1901 à Chalon-sur-Saône à l'imprimerie Bertrand, pour faire suite aux *Petites œuvres de Silvain Povreau* publiées en 1892, un livre basque dont, on ne connaissait jusqu'ici qu'un seul exemplaire incomplet, conservé dans la riche bibliothèque du prince L. L. Bonaparte qui est aujourd'hui à Chicago (L'office de la *Vierge Marie* en Basque labourdin, par C. HARTZAMENDI, MDCCCCI. in 8°, XV-132 p.) M. E.-S. DODGSON en a découvert, au moment même où finissait cette réimpression, un exemplaire complet dans la Bibliothèque Bodleyenne à Oxford. Il a annoncé cette découverte notamment dans *l'Hendayais* du 13 octobre 1901 et dans le *Réveil* de Bayonne du 15 octobre 1901; et il m'a mis en état d'ajouter au volume une feuille supplémentaire avec un fac-simile du titre. L'ouvrage, très important, date de 1660.

Un amateur distingué, député (1) de Tolosa aux Cortès, M. Julio de Urquijo, qui a su réunir en peu de temps une remarquable collection de livres basques et sur le pays basque, paraît devoir faire de très intéressants travaux bibliographiques. Il a donné au *Correo de Guipuzcoa*,

(1) Ancien député (N. de la R.).

de St-Sébastien, les 12 mai et 18 juin 1905, deux articles fort bien faits, qui ont été réimprimés à part en brochures, sur le Dr Jean Etcheberri de Sare, et sur le fameux colonel de Perocheguy, dont le livre singulier, *Origen de la nation bascongada y de su lengua*, constamment remanié, n'a pas eu moins de cinq éditions différentes de 1731 à 1760; une des deux dernières, toutes deux de 1760, a été réimprimée l'année dernière (1905) à Bilbao, par l'éditeur José de Astuy (pet. in-8° de 50 p.) M. de Urquijo a parlé dans le même journal, le 29 octobre 1905, de l'opéra basque de 1764 composé par le comte de Peñaflorida; il y avait publié, le 17 août, 10 et 29 septembre précédents, un travail sur les auteurs de divers dictionnaires basques. imprimés et manuscrits, sous ce titre «los predecesores de Azkue». Dans la *Revue de linguistique* (n° d'octobre 1905, t. XXXVIII, p. 249 le savant érudit a commencé l'impression d'une traduction en guipuzcoan du Catéchisme d'Astete, faite en 1759 par F. A. de Aguirre, curé d'Oiquina; la publication s'est continuée dans le t. XXXIX, pp. 45-67, 102-119 et 164-176; aux pp. 249-257, M. de Urquijo a inséré une notice bibliographique sur le catéchisme biscayen d'Arzadun. M. DE URQUIJO s'occupe en ce moment de la publication d'un ouvrage du Dr Jean Etcheberri de Sare, écrit en latin et en basque, sur les éléments de la langue basque. Le manuscrit, qui est daté de 1712, a appartenu à Astarloa et est conservé dans la bibliothèque des Franciscains de Zarauz. L'auteur, en 1727, avait demandé au *Bilçar* (assemblée provinciale) d'Ustaritz de faire les frais de l'impression, mais sa demande avait été rejetée à l'unanimité.

M. T. RICE HOLMES a parlé des Ibères, en citant MM. Hübner, Bladé, Julien Vinson, Van Eys, Webster, Taylor, aux pp. 255 et suivantes de son beau livre *Caesar's conquest of Gaul* (London, 1899, in-8°, XCIII-866 p., 1 portr. et 9 cartes).

M. J. BERNOU, Bibliothécaire de la ville d'Agen, en retraite, a cru utile de résumer les ouvrages de de Lancre, si bien rappelés déjà par Michélet, en un grand in-8° de 416 p, où nous relisons la lamentable et instructive histoire de l'enquête judiciaire de 1609: «La chasse aux sorcières dans le Labourd», Agen, impr. Calvet et Célérié, 1897.

M. l'abbé DURRUTY, curé de Domezain, a écrit, dans la variété basnavarraise des Aldudes, Domezain et Cambo, un petit livre d'église *Elizaco Liburu ttipia*, 336 p. in-18°), qui a été imprimé avec soin à Troyes, par M. Victor Martelet, en 1897. L'ouvrage en lui-même est d'un intérêt secondaire, mais la particularité linguistique qui le distingue le fera rechercher des amateurs.

La *Grammaire* de M. l'abbé Ithurry continue à paraître petit à petit: elle en est aujourd'hui à la vingt-quatrième feuille (376 p.); en revanche, le *Dictionnaire* de M. DARRICARRÈRE a été arrêté au mot *artzi*, p. 176.

En Espagne, l'éditeur J. de Astuy a réimprimé le traité si original, publiée à Auch, en 1818: *Historia de las Naciones Bascas*, par J. A. de Zamacola (I. 1898, 307 p.; II. 1899, 346 p.; III. 1900, 233 p.); l'ouvrage avait été déjà réimprimé en 1898 à Bilbao, chez Amorrortu (I vol. in-4° de 547 p.). Cette dernière édition est bien supérieure à l'autre, dont l'impression est médiocre, le papier vulgaire et où il n'y a aucun avertissement spécial. M. DE AZKUE a fait, de son côté, réimprimer, à Bilbao, la traduction par Ubillos, publiée en 1785 à Tolosa, du célèbre Catéchisme historique de Fleury (199 p. pet. in-8°, 1897), le *Lora sorta de Añibarro* (149 p., 1897) la *Confesino ona* de J. A. Moguel (262 p., 1897). Les considérations de J. B. Aguirre sur la confession et la communion ont été aussi réimprimées à Tolosa (Muguerza, 1900, XV-348 p. pet in-8°). En 1901, avait paru, à Bilbao, chez Andrés P. Cardenal, une nouvelle édition du livre de Poça, publié en 1587 (in-8° de XLVII-211 p., avec un prologue de Carmelo de Echegaray; tome 56 de la *Biblioteca vascongada* de Fermin Herran).

Un hasard a amené sous mes yeux un roman sans grande valeur et d'un intérêt médiocre, dont les scènes se passent dans le pays basque, *Grèce d'Amour*, par ROBERT SCHEFFER (Paris, 1898, IV-324 p. format ordinaire des livres de ce genre): le titre est prétentieux, et il n'y a pas que le titre! Le *Gaulois* du 12 juin (supplément du dimanche) annonce la prochaine apparition d'un roman par M. PAUL FAURE, *Maria*, dont l'action se passe dans le pays basque; il donne un extrait de la préface Je n'ai pas une grande confiance dans l'exactitude des observations qu'a pu faire l'auteur.

Le *Mercure de France*, n° 190 (tome LV) du 15 mai 1905, p. 199-201, s'est occupé des *Cérémonies et fêtes basques*. L'auteur de l'article, M. PAUL LAFOND, ne parle guère que des pastorales, des cavalcades et des mascarades souletines.

Dans la *Nouvelle Revue* (t. XXXII, n° 129, 15 février 1905, pp. 487-501), M. EG. LASSAUGUE raconte, sous le titre à effet de «l'âme du pays basque», l'histoire d'une jeune basquaise, Maïder (sans doute *Mari-eder*, «belle Marie» emmenée à Paris par un artiste et mourant «de trop d'amour» sur l'Esplanade des Invalides. L'auteur ne connaît, hélas! pas plus le caractère que le pays et les moeurs des Basques; il cite en passant quelques mots, une traduction du prétendu *Chant des Cantabres* (pp. 492-493), et deux chansons, «la bien-aimée «et la veuve du jour-même» p. 494); il donne le texte de la première, *celuco izarren bidia*. La Collection Guillaume a donné, sous le titre bizarrement altéré de *Mendiandou*, une sorte de roman sans valeur. En revanche, on ne saurait trop louer, malgré quelques petites inexactitudes, le *Gorri* de M. André Lichtenberger, qui, après avoir été publiée en feuilletons dans

La Petite République Française d'avril à juin dernier, vient de paraître en volume.

Faut-il mentionner quoiqu'elle n'intéresse guère la linguistique, une étude de M. GEORGES LACOMBE sur le trinquet: la pelote basque à mains nues», avec des illustrations, dans la Revue *Armes et sports* du 11 février 1904? LE MÊME AUTEUR a d'ailleurs fait de la linguistique dans le *Journal de Saint-Palais*; aux articles que nous avons cités plus haut, il faut en ajouter deux autres, des 6 et 11 juin 1905 sur *l'émigration basque et sur la langue basque et le japonais*.

En mars et avril 1905, le *Journal de Saint-Palais* a reproduit le conte *Baigorriko zazpi liliak* «les sept fleurs de Baïgorry» publié en 1884 et 1885 par M. J. DUVOISIN dans la *Revue historique du Béarn et de la Navarre*, devenue la *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*.

La *Science Sociale* (20^e année, deuxième période, 17^e fascicule, septembre 1905 a consacré toute une livraison (p. 435 à 533) à une étude de M. Olphe-Gaillard sur «le paysan basque du Labourd à travers les âges».

Que dire du *Basque et Gaulois* de M. H. DE CHARENCEY, gr. in-8^o, Louvain IV-87 p., extrait du *Muséon*? C'est une *olla podrida* d'étymologies, d'où il résulterait que le gaulois a donné beaucoup de mots au basque. Je n'insiste pas. Pendant ce temps, M. l'abbé J. Espagnolle voudrait que *l'Euskara* ne fût qu'une forme moderne du grec: ainsi *anaya* «frère» serait *inaia* «force, virilité» (*L'origine des Basques*, Pau 1900, (IV)-145 p.).

M. DE JAURGAIN a étudié *Quelques légendes politiques du pays de Soule* (50 p. in-8^o l. d.); il s'agit de six chansons basques, très connues, on peut même dire populaires: *La dame d'Urruti* (M. de Jaurgain écrit de Ruthie), *La chanson de Berterretche*, *La dame du château de Tardets*, *La Veuve du jour même*, *Monsieur de Sarri* et la *Belle héritière d'Arbouet*. M. DE JAURGAIN expose l'origine de ces chansons, leur histoire, les altérations qu'elles ont subies, et le fait réel qui leur a donné naissance. C'est extrêmement intéressant et il est à regretter que ce travail ne s'étende pas à un plus grand nombre de chansons.

M. l'abbé R. M. DE AZKUE qui a été pendant un certain temps chargé de faire un cours public de basque à Bilbao, est venu s'installer à l'ours où il a fait imprimer, chez Mame, un grand dictionnaire basque-espagnol-français qui devra former plusieurs volumes. On m'a dit que pour cette publication, la Diputacion de Biscaye a accordé à M. de Azkue une subvention de près de 30,000 fr. qui sera d'ailleurs insuffisante. Le premier volume de ce dictionnaire, qui a paru en 1905, est un grand in-4^o de XLVII-561 p. à trois colonnes, intitulé *Diccionario-vasco-español-francés*, de a à l, et porte la firme «Bilbao, chez l'auteur, 15, Campo Volantin 1905» Le second, de 1906, compte XIV-487 p., dont 5 p. *d'errata*. Les

préliminaires comprennent principalement un prologue historique et critique très-intéressant. Chaque mot, chaque citation, chaque définition est accompagné d'une traduction française. Le vocabulaire est extrêmement abondant; les diverses significations sont justifiées par des citations empruntées aux ouvrages écrits, et à ce propos, je dois reprocher à M. de Azkue d'avoir désigné par l'abréviation *Leiz*, le nom *Liçarrague*, seul exact, et authentique, du traducteur du Nouveau-Testament de 1571, comme je l'ai dit plus haut. Beaucoup de traductions, celles notamment de certains proverbes, sont à mon avis trop diffuses, trop peu précises et trop souvent incorrectes. Beaucoup d'explications grammaticales et étymologiques sont très discutables. Je relève deux ou trois traductions insuffisantes: *Zumalakar*, p. ex., est «bourdaine», et non «saule». L'auteur a sagement fait, je crois, en ne tenant pas compte de l'aspirée *h*, ce qui simplifie beaucoup les choses. Souhaitons l'heureux achèvement de ce gigantesque travail.

Un celtisant renommé, Lhuyd, avait essayé, vers 1707 de faire, à l'aide de Liçarrague, un vocabulaire basque. Cf. J.-K. Abbot. *On an early attempt to an english-latin-basque dictionary* (*Revue de Linguistique*, t. XXXIX, p. 99-101).

Une petite plaquette sous ce titre: *Ciberouko botanika, edo lantharen jakitatia*, Bayonne, impr. A. Lamaignère, 1900, pet. in-12, 24 p., signé, à la fin: *Alth.*, est un vocabulaire français-basque qui paraît établi avec soin et accompagné de notes quelquefois très développées.

Je ne saurais oublier une brochure in-8°, dont le titre est largement encadré de noir, avec un fort beau portrait; c'est une traduction en basque des discours prononcés à Baïgorry et à Paris aux obsèques de M. Charles d'Abbadie d'Arrast en décembre 1902, et d'une note sur le voyage de M. d'Abbadie en Abyssinie, à la recherche de ses frères en 1847. M. Ch. d'Abbadie était vraiment le bienfaiteur du pays où sa mort a laissé d'universels regrets. La douleur publique a redoublé l'année suivante quand la même famille a été frappée d'un nouveau coup, plus cruel encore peut-titre. Le 24 décembre 1902, la digne fille de cet homme de bien, Mlle Lisette d'Abbadie d'Arrast, était emportée par une maladie rapide, à la quarante-troisième année de son âge. Une brochure, pareille à celle consacrée au père, a été imprimée par les soins de sa famille; elle contient quelques pages en basque (11 à 15, traduction du discours prononcé au Château d'Echaz le 27 décembre 1902, par M. le pasteur E. Monod, de Bayonne; 18-19, un article original de M. Salvat Haramboure, suivi d'une traduction française). Quelques exemplaires sont accompagnés d'une gravure, reproduction d'un superbe portrait de l'excellente et charmante jeune fille.

Je ne dirai rien de deux articles de M. V. STMPF, tirés à part d'ail-

leurs, dans le *Bulletin de la Société Ramond*, de Bagnères-de-Bigorre (1896 p. 210-215 et 1893, 99-106): *Essais de déchiffrement d'inscriptions ibères*; je ne suis pas plus convaincu de la sûreté du procédé de M. Stempf et je ne crois pas qu'il ait vraiment trouvé la solution du problème.

Deux petites dissertations de M. DARRICARRÈRE, publiées en 1901 et 1902 dans le *Bulletin de Biarritz-Association* et tirées à part en 4 et 12 p., sous le titre commun de *Linguistique*, avec les sous-titres: 1. Nouvelle méthode d'analyse appliquée à la langue basque, etc.; 2. Evolution phonétique et sémantique de vocables; sont à indiquer ici: la première répond à mes critiques des ouvrages antérieurs de M. Darricarrère. Je n'ai pas à y revenir, Je me borne à répéter que les étymologies, les rapprochements, les assimilations de mots ne prouvent rien et que la parenté du basque et des idiomes indo-européens est une chimère.

M. CAMILLE JULLIAN, le savant et éminent professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, dernièrement appelé au Collège de France, à Paris, a publié récemment un certain nombre de notices remarquables. Je ne retiens ici qu'une brochure de 16 p., extraite de la *Revue Universitaire* (n° du 15 juin 1902) et intitulée *Les Basques*; c'est un compte rendu du très intéressant recueil d'articles réunis par W. WEBSTER, cet érudit si modeste et si consciencieux, sous le titre de *Les loisirs d'un étranger au pays basque* (Chalon-sur-Saône, 1901, in-8°, XXIV-360 p.). Mais le compte rendu de M. JULLIAN est un modèle du genre; la question basque y est résumée toute entière et d'une façon vraiment magistrale, avec la note personnelle discrète mais très nettement accusée. M. Jullian, qui admet l'authenticité de l'inscription latine de Hasparren, dont la latinité est si médiocre et qui a deux vers mauvais sur quatre, croit que l'Europe occidentale antique a du être peuplée par les Ligures dont on retrouverait un substratum au fond de toutes les langues anciennes ou modernes qui s'y sont conservées. C'est une opinion qu'il faudra examiner et discuter de très près, car elle est d'une importance capitale dans l'histoire des races humaines.

Une étude de M. JOHANNES JUNGFER, *Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals* (Berlin, 1902, in-4°, 22 p.; extrait des *Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht des Friedrichs-Gymnasiums zu Berlin*, Ostern, 1902), se rapporte à cette question d'origine ou les noms de lieux sont appelés à fournir de précieuses indications; il y est assez longuement parlé des noms basques.

M. C. C. UHLENBECK, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences d'Amsterdam* (nouv. série, V. I) a publié un intéressant mémoire sur la phonétique comparée basque (*Beiträge zu einer vergleichenden Lautlehre der baskischen Dialekten*, Amsterdam, Janvier 1903, gr. in-8°, 105 p.) dont j'ai rendu compte dans la *Revue de Linguistique* (t. XXXVI, 1905. pp. 170-

173) ; j'ai fait observer que l'auteur n'a travaillé que de seconde main, qu'il n'a pas tenu compte des travaux de ceux qui l'ont précédé, et qu'il a par suite commis quelques erreurs plus ou moins graves; c'est en somme un bon travail, d'un caractère nettement scientifique, mais qu'il y aura lieu de reprendre, de corriger et de compléter. Au moment où je mets la dernière main à cette Revue, je reçois deux nouveaux travaux de M. UHLENBECK qui viennent de paraître dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam* (Nouv. série, VI, 3, 79 p. et VIII, 4, 39 p.) en hollandais: 1^o *De woordafleidende suffixen van het baskisch*. Cette étude sur les suffixes dérivatifs paraît très complète et très soignée; je remarque, en passant, à *kume*, que l'auteur a oublié *emakume* «femme» qu'on a expliqué *ema* «donner» *kume* «enfant», donc «celle qui enfante»; c'est à examiner de près); il y aurait bien des réserves à faire sur certains rapprochements et certaines explications. Cf. le compte-rendu que j'en ai fait dans la *Revue de Linguistique*, octobre 1905, pp. 311-313; 2^o *Karasteristiek den baskische Grammatic*

Dans la *Litterarische Centralblatt* (1903, n^o 35 cl. 1189-1190), M. TH. LINSCHMANN, aujourd'hui Bibliothécaire de la Bibliothèque grand-ducale de Meiningen, a rendu compte des intéressantes études de M. Uhlenbeck.

J'ai donné, en octobre 1905, à la *Revue des Études Rabelaisiennes*, 3^e année, 3^e fascicule, une note de 4 pages, où je propose une explication nouvelle des passages basques de Rabelais.

Dans *Revue de Linguistique*, outre les articles mentionnés plus haut, j'ai reproduit (t. XXXVIII, oct. 1905, p. 266. quelques passages d'Isidore de Séville sur les Vascons et les Cantabres. Dans le même numéro (pp. 218-237) j'ai inséré une notice bibliographique sur la *Doctrina* du père Ét. Materre et la dissertation de Perochegui. Aux pp. 192-207, dans un article qui a pour titre: «science, critique et vanité», j'ai parlé de mes études basques et des appréciations dont elles ont été l'objet de la part du prince L.-L. Bonaparte et de MM. d'Abbadie, Duvoisin et Inchauspe.

Le compte-rendu des fêtes de la tradition basque qui ont été célébrées l'an dernier à S. Sébastien contient trois articles très intéressants de M. T. de Aranzadi: la flore forestière dans la toponymie basque (35 p.), existe-t-il une race basque (10 p.), le joug basque *uztarria*, (22 p. et 102 fig.)

Un excellent livre, qui est destiné aux enfants et qu'il faut louer à tous les points de vue, malgré quelques très minimes inadvertances, est *Au Pays basque*, par M^{me} RENÉE PAUL STRAUSS (Paris, 1903, in-8^o, 891 p. et 19 fig.) Je lui ai rendu pleine justice dans la *Revue de Linguistique* du 15 octobre 1903 (t. XXXVI, p. 473-375).

La *Revue Scientifique* du 20 octobre 1900 a publié, sous le titre de

«les Basques et leurs jeux en plein air», une communication faite par M. PHILIPPE TISSIÉ au premier Congrès international de l'Éducation physique à Paris, qui traite successivement de la danse et des jeux, et qui raconte une partie de pelote à laquelle l'auteur a assisté à Cambo. Il cite deux articles de l'*Illustration* par C. BÉGUIN (*Au pays basque. Le jeu de pelote*, avec dessins de Scott (n^{os} des 15 novembre et 2 décembre 1899). L'article de M. TISSIÉ, intéressant et bien écrit, n'apprend d'ailleurs rien au lecteur sur la nature et les conditions ordinaires du jeu; et l'orthographe des noms de village y est vraiment trop incorrecte. Je ne citerai que pour mémoire le fascicule 15 de *La Terre de France*, 16 p. gr. in-4^o, avec quelques vues photographiques de Bayonne, Biarritz, St-Jean-de-Luz et Hendaye. Plus digne d'attention est le n^o 94 (15 septembre 1903) de la *Revue Universelle Larousse* où il est parlé, par M. C. BÉGUIN, des *Mœurs et Coutumes du pays basque* (p. 165-169 avec cartes, vues et portraits) et M. HENRI LORIN de *l'Émigration des Basques* (p. 160-170): M. Lorin constate que l'émigration est un fait naturel et pour ainsi dire normal chez les Basques, mais il voulait détourner le courant vers la colonisation française en Afrique et en Océanie; l'idée est excellente quoique l'exécution en soit malaisée. Quant à l'article de M. Béguin, il est médiocre et d'un intérêt très secondaire; c'est ce qu'on peut appeler de la mauvaise vulgarisation.

Le basque n'est pas oublié dans un petit livre d'étymologie ou de comparaisons de mots, *A study on philology*, par ERNEST PEARSON (London, Srübner et C^{ie} 1899, X-115 p. in-8^o).

Ai-je mentionné la publication, en 1899, de la seconde partie (mail-juin) de la Vie des saints, *Sainduen bizitzea*, du P. Basile Joannateguy (Pau, impr. Lescher Moutoué, 1900, pet. in-80 de VIII-435 p.), et une petite brochure, avec vignette, sur *Michel Garicoitz*, publiée en 1900, à Pau, à l'Imprimerie catholique? On me dit qu'il y en a eu deux éditions, une en labourdin et une en souletin. A ce propos, il faut mentionner une autre brochure, in-18, de 36 p., qui raconte la vie et le martyre de P. Jésuite Julien Lizardi, d'Asteasu (Guipuzcoa), tué à coups de flèches par les Indiens du Paraguay le 15 mai 1735; elle est accompagnée d'une lithographie naïve.

M. l'abbé P. Laharrague a rendu un grand service aux travailleurs en faisant lithographier à Bordeaux (II-22 p. pet. in-4^o) un curieux recueil de *Sauts basques authentiques*, avec leurs suites. De son côté, M. l'abbé J.-B. Daranatz, secrétaire de l'Évêché de Bayonne, m'a adressé une brochure de 16 p., sans titre, sortie en 1905 des presses de M. L. Lasserre à Bayonne, qui contient une série de recettes vétérinaires composées en 1662 par un M. Dassance de Monjon. On doit au même ecclésiastique

une quatrième édition du *Manuel* de Darthayet et plusieurs rééditions du paroissien courant *Exercicio spirituala*.

En juillet 1905, M. l'abbé Landerreche, de Saint-Jean-de-Luz, a publié à Bayonne (imprimerie Lamaignère, 80 p. pet. in-8°), sous le titre de *Apurka*, une suite de huit articles ou études, en basque ou en français, sur les choses du pays. Il en a été rendu compte, par M. G. Lacombe, dans *l'Eskualdun Ona* du 13 avril 1906. A la fin de l'année, l'imprimerie du journal *Eskualdun Ona* a donné une petite brochure in-80 de III-165 p., sans titre, qui se compose d'une pastorale, par M. Cl. d'Andurain de Maÿtie, *Üskaldünak Ibañetan*, où est mise en scène la légende de Roland.

Dans le *Temps* du 16 septembre, 7 et 14 octobre, 25 novembre, 16 décembre 1900, 23 et 27 janvier, 3 et 10 février, 2 juin 1901, 16 juillet 1903; la *Petite Gironde* du 3 septembre 1902, M. GASTON DESCHAMPS s'est occupé du pays basque, de sa langue, de ses mœurs et coutumes, de son histoire. J'y relèverai, à côté d'un éloge immodéré du mauvais livre de LOTI, *Ramuntcho*, un certain nombre d'inadvertances comme celle qui fait contempler à Victor Hugo, en 1843, les flèches, construites après 1870, de la Cathédrale de Bayonne. Mais les principaux de ces articles sont relatifs à la légende de Roland et M. Deschamps a posé plusieurs questions, la suivante notamment: l'auteur de la *Chanson de Roland* a-t-il jamais été à Roncevaux? MM. Camille Jullian, W. Webster, le D' Vercontre et moi-même, nous sommes intervenus et M. Deschamps a soumis le différend à M. GASTON PARIS qui, dans la *Revue de Paris* (8^e année, n° 18, 14 septembre 1901, pp. 225-229, *Roncevaux*), conclut que la *Chanson* «repose à l'origine sur une connaissance directe des faits, des hommes et des lieux» mais qu'elle a été remaniée et amplifiée par des écrivains qui se souciaient uniquement de la forme poétique et ne se préoccupaient pas de la réalité matérielle. Le point de départ de la discussion, l'existence ou la non existence de pins dans les Pyrénées, venait d'ailleurs d'une étourderie du journaliste qui faisait monter Olivier sur un «pin», alors que le texte porte «pui», c'est-à-dire «élévation, hauteur, colline».

JULIEN VINSON.

POST-SCRIPTUM. — Al enviarme M. Vinson el artículo que antecede, me rogaba diera cuenta en estas páginas, de los estudios vascos publicados de 1901 á 1906, que él hubiera omitido por una ú otra razón.

Esto es lo que me propongo hacer, de una manera tan sucinta como me sea posible, en el presente *Post-scriptum*.